

Le Réseau Santé Valais réussit son examen

> **Hôpitaux** L'audit commandé par le Grand Conseil faisait suite à une longue polémique

Xavier Filliez

Le ministre Maurice Torny se disait « impatient mais serein », il est désormais « rassuré et confiant ». La qualité des soins au sein du Réseau Santé Valais (RSV) est bonne, a conclu la Fédération hospitalière de France (FHF), qui a rendu les résultats de son audit mercredi.

« Il n'y a aucun élément de complications postopératoires qui indiquerait un problème généralisé de prise en charge des patients », résume Jean-Pierre Favre, chirurgien et auditeur. Avec lui, 16 consultants et experts de diverses disciplines ont plongé dans le système hospitalier valaisan durant sept mois, couplant des recherches documentaires à des études de satisfaction.

L'audit avait été commandé par le Grand Conseil suite à un départ controversé, celui du chirurgien Daniel Savioz, l'an dernier, qui critiquait la qualité d'un certain nombre d'interventions dans le service de chirurgie abdominale et viscérale. D'autres événements avaient alimenté la polémique comme la diffusion de matches de football en streaming sur un écran d'ordinateur en salle d'opération.

« Conforme »

Globalement, l'enquête montre que la qualité des soins est « conforme aux standards internationaux ». Dans le détail, l'analyse de 1300 dossiers de patients pris en charge entre le 1er juillet 2009 et le 31 juin 2010 révèle des taux de ré-intervention « très faibles » aussi bien dans le domaine de la chirurgie générale et digestive (moins de 5%) qu'en chirurgie vasculaire ou en chirurgie cardiaque (10%). Les urgences cardiologiques sont également bien notées.

De quoi interpellier les détracteurs du RSV, dont le professeur d'Université à la retraite Jean-Claude Pont s'était fait le porte-parole et dont l'intense lobbying avait conduit à l'audit? Pas vraiment, Jean-Claude Pont tient à rappeler qu'il n'a « jamais mis en doute la qualité du geste médical

des praticiens du RSV » mais au contraire pointé du doigt les dysfonctionnements dans « les actes de médecine hautement spécialisée comme ceux dénoncés par Daniel Savioz, qui nécessitent une certaine masse critique. Or ces cas n'ont pas été analysés ».

Points noirs

Les dossiers en question ont été saisis par la justice, a rappelé Jean-Pierre Favre, qui juge par ailleurs « non scientifique » une collecte de données qui consisterait à « aller prendre toutes les tomates pourries chez l'épicier pour prouver que ses produits ne sont pas frais ».

Si l'art médical tel que pratiqué en Valais est sauf, tout n'est pas rose néanmoins. Le fonctionnement du service de radio-oncologie est pénalisé par des « difficultés relationnelles » qui ont conduit à un important renouvellement de personnel, révèle l'audit, ce qui cause des problèmes d'organisation générale « à régler au plus vite ». L'offre de soins en Valais serait également trop morcelée sur dix sites. La FHF encourage donc le RSV à continuer le processus de concentration entamé en 2004.

C'est, enfin, sur le plan de la gouvernance et de la communication que les progrès les plus notoires peuvent être faits. Les auditeurs constatent que la direction générale du RSV est « déqualifiée », « prise en sandwich » entre un conseil d'administration qui empiète sur son terrain en faisant de la gestion et des centres hospitaliers qui font de la planification. Jean-Claude Pont reprend la balle au bond: « Il serait souhaitable que le Conseil d'Etat procède à des changements au sein de l'équipe dirigeante dont nous disons depuis le début qu'elle a trop de pouvoir et pas assez de compétences ».

La FHF a également procédé à des enquêtes de satisfaction. On apprend que les professionnels de la santé du secteur privé attribuent une note de 7,1/10 à la prise en charge médicale au RSV mais notent très mal l'attente aux urgences (5,7). Et que les nombreux transferts inter-hospitaliers gênent les malades (83%).

L'Hôpital du Valais en pleine forme



**Vincent Bettschart
et Grégoire Girod**

Alors que les principales conclusions de l'audit du Réseau Santé Valais viennent d'être rendues publiques et qu'elles reconnaissent la qualité de notre travail, il est important de ne pas se tromper de débat. Ce qui se joue en ce moment, c'est le maintien ou non en Valais d'une médecine hospitalière performante, offrant un très large spectre de spécialisations. Un enjeu bien plus fondamental que la littérature polémique destinée à alimenter un feuilleton médiatique à épisodes qui se nourrit de l'écume au lieu de traiter le fond.

Objectivement et sans influence égocentrique, qui peut en effet affirmer aujourd'hui en étant crédible que la mise en place du Réseau Santé Valais en 2004 n'a pas significativement contribué à améliorer l'organisation et la qualité des soins dans notre canton? Qui pourrait se permettre d'affirmer que le Valais n'a pas anticipé l'ouverture du marché hospitalier de 2012 en développant des pôles de compétences multidisciplinaires extrêmement performants? Alors que de nombreux cantons suisses envient notre organisation, nous nous évertuons à remettre en cause ce qui fonctionne bien.

Car au-delà de l'écume médiatique, la meilleure façon de juger de

la bonne santé d'une entreprise c'est d'analyser ses résultats, de comparer ses chiffres avec la concurrence et les normes suisses ou internationales. Or, que disent les chiffres du RSV dans les secteurs qui sont montrés du doigt, comme la chirurgie?

Prenons par exemple l'hémorragie supposée des médecins. Car quand on parle de départ de médecins au RSV, il faut revenir à la réalité des faits. Depuis 2007, nous avons engagé pas moins de 15 nouveaux chirurgiens, dont 12 à plein-temps pour 2 départs. Plusieurs d'entre eux sont considérés comme des références dans leur domaine. Dans une période où la pénurie de médecins qualifiés touche tous les hôpitaux de Suisse, comment peut-on expli-

Les très bons résultats du Réseau Santé Valais témoignent d'un savoir-faire reconnu loin à la ronde

quer l'envie de ces chirurgiens extrêmement compétents de rejoindre le RSV si ce n'est la bonne réputation de notre hôpital auprès d'eux et la qualité du travail effectué?

Nous avons complètement restructuré les blocs opératoires avec la création d'équipes multidisciplinaires sur les trois sites à Sion, Sierre et Martigny. Des organismes externes ont validé et reconnu au meilleur niveau notre formation des spécialistes en chirurgie. La note d'évaluation attribuée au département de chirurgie par nos médecins en formation

est désormais supérieure à la moyenne suisse. Cette note était très inférieure il y a peu de temps encore... Le taux de mortalité en chirurgie viscérale est nettement meilleur que la moyenne nationale.

Ce constat de qualité s'applique également à la cardiologie du RSV, maintes fois victime d'attaques médiatiques relevant d'une totale méconnaissance de la réalité. Des centaines de patients ont été pris en charge en urgence pour un infarctus du myocarde. Ces patients ont été soignés dans les meilleures conditions possibles. Quand on évoque les cardiologues de garde qui habitent dans le canton de Vaud, il faut savoir que la prise en charge des patients intervient toujours dans le plus strict respect des délais édictés par la Société européenne de cardiologie, soit au maximum 90 minutes entre le premier contact médical et la réouverture de l'artère coronaire du patient. Après, il faut s'en tenir aux résultats. Notre service de cardiologie enregistre un taux de mortalité à l'hôpital qui est un des plus bas de Suisse. Quant au rétablissement de la fonction cardiaque des patients pris en charge à l'hôpital de Sion après un infarctus, elle est excellente, comme nos chiffres le prouvent.

Mais posons-nous plutôt les bonnes questions... Chacun sait que les coûts de la santé sont une préoccupation prioritaire. Dès lors, comment ne pas s'interroger sur l'utilité de l'ouverture récente d'une 2e salle de cathétérisme cardiaque dans une clinique privée à Sion, n'offrant ni de service de garde, ni de soins intensifs. Alors qu'il est démontré qu'une seule salle suffit largement à couvrir les besoins d'une population de

500000 habitants, on a constaté depuis cette ouverture une augmentation des coronarographies de 41% en 2009 alors que les chiffres étaient stables depuis 2004! Chacun peut imaginer les coûts liés à cette inflation d'examen...

A travers cet exemple significatif et le rappel de quelques vérités passées bien intentionnellement sous silence, nos propos n'ont qu'un seul objectif: rappeler aux Valaisans qu'au-delà des guerres d'égo, des conflits d'intérêt, du mélange des genres et des règlements de comptes personnels, ce qui se joue aujourd'hui en Valais, c'est le maintien dans notre canton d'une médecine hospitalière de pointe, qualitative et performante.

Réduire cette ambition, restreindre nos compétences au niveau d'un simple hôpital de campagne, freiner notre stratégie de développement reviendraient inmanquablement à proposer aux Valaisans d'aller se faire soigner dans un autre canton. Avec toutes les conséquences que l'on imagine pour nos concitoyens. C'est tout l'enjeu de notre combat pour défendre le savoir-faire reconnu de l'Hôpital du Valais!

Vincent Bettschart est chef
du département de chirurgie et
Grégoire Girod médecin chef
du service de cardiologie pour le
Réseau Santé Valais